

CAMPAGNE DE 1975 AU LÉTOON ET À XANTHOS

HENRI METZGER

La campagne a duré du 1er septembre au 10 Octobre. Y ont participé, outre le signataire de ces lignes, Christian Le Roy, André Balland, Jean Pierre Sodini, archéologues, Eric Hansen, André Bourgarel, Gilbert Hallier, Jean-Luc Bisçop, architectes, Pierre Dupont, technicien de laboratoire, et Muhittin Uysal, restaurateur du Musée d'Istanbul. La direction générale des antiquités nous avait délégué Ibrahim Atalay. André Dupont-Sommer a fait étape au Létoon, au début de Septembre, pour procéder à des vérifications sur la face arméenne de la stèle trilingue. Gérard Siebert a préparé, au musée d'Istanbul, la publication des céramiques hellénistiques et romaines recueillies de 1951 à 1959 sur l'acropole de Xanthos.

1^o Le Temple de Léto (Chr. Le Roy et E. Hansen).

Nous avons, lors des campagnes de 1972 et 1973, constaté que le dallage de la cella avait été enlevé et détruit avant la chute des superstructures du temple, à l'époque byzantine. Cette circonstance a permis de consacrer l'intégralité de la campagne de 1975 à la fouille de l'intérieur de la cella et d'atteindre, à cet emplacement, les premières couches d'occupation. L'histoire du sanctuaire s'en est trouvée éclairée sur plusieurs points.

1) La plate-forme rocheuse sur laquelle se dressent les temples a été occupée dès le VII^e siècle, à en juger

par les plus anciens tessons recueillis (dont deux fragments d'aryballe proto-corinthien priforme).

2) Au VI^e siècle se développe le culte d'une divinité féminine, attesté par la présence de fragments de figurines en terre cuite, d'origine rhodienne. L'influence de Rhodes est également sensible dans les importations de céramique. Cette divinité ne peut être que Léto, ou la divinité locale qui l'a précédée et que la stèle trilingue appelle la «mère du sanctuaire.»

3) A l'époque classique est construit un temple ouvert au Sud. La première assise du mur Nord est entièrement conservée sous le niveau hellénistique, ainsi que, partiellement, celle des longs côtés Est et Ouest (fig. 1). Les orthostates qui composent cette première assise sont assemblés à joints obliques et reposent tantôt sur la surface du roc taillée à cet effet, tantôt sur un blocage de terre et de cailloux. De nombreux blocs appartenant à cet édifice ont été remployés dans les fondations du temple hellénistique.

4) Ce dernier temple a été édifié autour et au-dessus du précédent, probablement rasé jusqu'à la première assise de murs et remblayé. Un dépôt de plus de soixante monnaies, découvertes à l'intérieur de la cella, au pied du seuil et dans le remblai de fondation, permet de situer l'époque de la construction : il s'agit en effet d'un ensemble homogène de monnaies rhodiennes

plinthophores et de monnaies de la ligue lycienne, datant les unes et les autres du second quart du II^e siècle av. J.C. Si l'on admet que cet ensemble de monnaies représente un dépôt de fondation, on sera amené à dater la construction du temple de 175-150 av. J.C.

5) Le temple a subsisté jusqu'au VII^e siècle ap. J.C. Après avoir été désaffecté (nombreux graffitis cruciformes sur les orthostates et le stylobate), il a été pillé et même fouillé : le dallage de la cella a été enlevé sur toute son étendue et une fosse a été creusée au centre, puis comblée avec des débris hétérogènes provenant du temple et du voisinage immédiat. On a ainsi retrouvé à cet endroit un plier quadrangulaire votif dédié par un M. Arruntius Clemens (fig. 2) au II^e siècle ap. J.C., et surtout un fragment de plateau circulaire en marbre portant sur la tranche le nom même de la déesse Lété. Cela confirme de façon décisive l'hypothèse, déjà formulée lors des campagnes précédentes : ce temple, le plus grand du sanctuaire, était bien le temple de Lété. Un fond de plat à croix estampée, que l'on peut dater du VII^e siècle ap. J.C., trouvé dans la couche de destruction immédiatement antérieure à l'écroulement du temple, donne pour ce dernier événement un terminus post quem assuré.

2^o Les édifices du secteur Nord-Ouest (H. Metzger et A. Bourgarel).

Notre dernière campagne nous a permis d'atteindre la limite Ouest du portique double dont nous avons reconnu en 1971 le départ immédiatement à l'Ouest de la «salle impériale». Le mur de fond de ce portique venait buter à angle droit contre un mur Nord-Sud qui s'est révélé être le mur médian d'un grand portique doté à l'Est et à l'Ouest d'une colonnade dorique. A l'intérieur du portique Est - Ouest, la fouille a été menée jusqu'au niveau hellénistique. Au Nord du mur du fond du por-

tique notre objectif a été d'atteindre le mur de péribole hellénistique qui lui est parallèle. (fig. 3). Dans l'intervalle séparant les deux murs nous ne sommes pas descendus, sauf en quelques points limités, au-dessous d'un niveau d'occupation paléo-chrétien. Enfin nous avons poursuivi en direction du Sud, sur trois carrés, la fouille de la colonnade dorique du portique Nord-Sud que nous avions entamée en 1973 à partir de l'angle intérieur du portique.

L'avant dernière base de la colonnade ionique médiane du portique Est-Ouest reposait, comme les précédentes, sur un support quadrangulaire prenant appui sur un dallage continu bordé sur son parement externe Sud d'une canalisation couverte de section carrée. Dallage et canalisation se retrouvent entre les deux dernières bases ioniques du portique et au-delà de la dernière colonne pour faire retour à angle droit vers le Sud au pied du mur médian du portique Nord-Sud. La canalisation fait ensuite un nouvel angle droit en direction de l'est, rejoignant le niveau creusé au pied de la colonnade dorique Nord-Sud.

Entre le dallage sur lequel reposaient les supports des deux dernières bases ioniques et le mur du fond du portique Est - Ouest, la fouille a permis de dégager une grande mosaïque bordée de motifs géométriques dont l'emblème central a presque entièrement disparu (fig. 4). Cette mosaïque occupe toute la largeur de la travée intérieure du portique et se retrouve au-delà du mur de fond. Le support de la troisième base ionique se trouvait pris au moment de la découverte en 1973 dans une gangue de brique et portait sur son lit d'attente dix-sept vers grecs, constituant un poème à la gloire du dynaste lycien Arbinas. En 1975 nous avons entièrement dégagé le bloc et nous avons découvert qu'il faisait à l'origine partie d'une grande base quadrangulaire por-

tant à son sommet des cavités correspondant à l'encastrement d'une statue et gravée sur quatre faces de deux textes grecs (le poème en l'honneur d'Arbinas et un second poème) et de deux textes lyciens. Avant d'être réemployée comme support de la colonnade romaine ionique, cette base rectangulaire (1 m, 29 X Om, 66 sur 0,99 de hauteur) avait été taillée dans sa plus grande dimension et partiellement débitée. Nous nous sommes efforcés de reconstituer matériellement ce qui pouvait l'être dans la cour de notre musée. Peut-être la poursuite de la fouille nous livrera-telle en 1976 de nouveaux fragments ou éclats de ce très curieux monument.

Après l'avoir mutilé, les bâtisseurs d'époque romaine avaient fondé ce support de colonne sur un lit de gros blocs recouvrant un dallage en calcaire dur sensiblement plus profond, mais se situant dans l'alignement exact de ce qui allait être le mur de fond du portique dorique hellénistique, puis la colonnade médiane du portique romain. Nous ne pouvons pas encore nous prononcer sur la date et la destination de ce dallage, fait de beaux blocs bien dressés au Nord, mais présentant au Sud un contour irrégulier et nous nous bornerons à souligner qu'il représente, sous les niveaux hellénistiques et romains, le témoin le plus ancien de tout le complexe de ruines dégagé dans l'angle du portique.

Poursuivant la fouille au Nord du mur de fond du portique romain nous avons retrouvé, encore *in situ* dans un alignement Est-Ouest, diverses bases monumentales sur lesquelles avaient pris appui des maisons d'époque pléochrétienne. Certaines de ces bases portaient une inscription dédicatoire. Nous avons relevé, entre autres, une dédicace à Gaius César, gravée à la partie supérieure et sur le long côté d'une base quadrangulaire qui portait

aussi sur l'une des petites faces et à la partie inférieure de cette face une dédicace lycienne. Une autre base portait une dédicace à Agrippa. Au pied de ces bases nous avons atteint, au-delà du mur de fond du portique, la mosaïque hellénistique à motifs géométriques. Cette mosaïque appartenait donc à un état antérieur à la construction du portique romain et constituait selon toute vraisemblance le sol d'un édifice indépendant se situant, à l'époque hellénistique, au Nord de l'angle Nord-Ouest du portique dorique primitif.

À l'Est des bases inscrites et à un niveau sensiblement supérieur, nous avons commencé à dégager le socle mouluré et les orthostates d'une grande base on d'un autel (fig. 5) de basse époque hellénistique (?) que le mur de fond du portique romain tardif avait entièrement masqué. Entre ce socle et le mur de fond du portique, au pied des bases monumentales, entre les deux parements du mur du portique, nous avons, pendant près de trois semaines, recueilli les fragments enfouis systématiquement de six ou sept statues monumentales de types masculins ou féminins dont certaines appartiennent à l'époque augustéenne, les autres pouvant être nettement plus récentes. La reconstruction de ces statues de marbre est en cours dans notre musée de fouilles et se poursuivra au musée d'Antalya.

La mise au jour, entre le mur de fond du portique romain et le mur de péribole hellénistique d'un niveau d'occupation de très basse époque romaine ou paléo-chrétienne nous a donné l'occasion de recueillir quelques blocs de remploi, entre autres deux belles stèles hellénistiques: l'une est un décret de Xanthos de l'époque de Ptolémée Philadelphie accordant le droit de propriété à des Chalcideis, l'autre, un décret d'une cité, dont le nom fait problème, pour un juge et un secré-

taire de Xanthos.

3°) Les édifices d'époque romaine (A. Balland et G. Hallier).

Dans les zones romaines (secteur Nord-Ouest exclu) la campagne a été consacrée à l'étude des édifices antérieurement fouillés et aux relevés systématiques de la salle impériale du secteur Nord-Est, de la base des Arruntii au contact du temple B et du complexe du nymphée (édifice hellénistique et nymphée en sigma d'Hadrien); afin de compléter les relevés des fondations de ce dernier bâtiment, on a procédé, à l'intérieur de la salle centrale (angle Sud-Est) et devant son entrée, entre la ligne des seuils et le mur stylobate bordant le bassin, à deux sondages complémentaires en profondeur, sous le niveau des pavements antiques (disparus); ils ont confirmé que l'édifice s'était installé sur des remblais quasiment stériles et ont permis d'examiner les fondations du revers du mur-stylobate, du seuil d'entrée Sud de la salle, et du mur de flanc Sud de cette dernière (fig. 6). On s'est également occupé des éléments d'architecture (briques, tuiles, entablement du portique semi-circulaire) livrés par la fouille du bassin et du portique au cours de campagnes antérieures. Enfin, on a collationné, étudié, photographié et estampé la série complète des inscriptions d'époque impériale découvertes depuis 1962, et on a pu consacrer une matinée au Musée d'Antalya, grâce à l'obligeance de son directeur et du directeur adjoint, à étudier et photographier les fragments de bronze recueillis en 1971 dans la fouille de la salle impériale du secteur Nord-Est.

4°) Basilique Est de Xanthos (J.P. Sodini et J.L. Biscop).

La campagne 1975 avait pour but d'achever le dégagement de la basilique proprement dite (fig. 7).

Dans la partie N de l'atrium, qui avait été recouverte, il y a un siècle ou deux, par une installation mal définie, on a abattu les bermes subsistantes, démonté les murs modernes après relevé et atteint partout le niveau du sol paléochrétien et byzantin. Dans la stoa N et la partie N de la stoa O (fig. 8), les mosaïques ont été trouvées relativement en bon état. Quelques traces de dallage subsistaient dans la cour ainsi que la base de la colonne N du stylobate O et les montants de la porte qui permettait la communication entre la stoa N et la cour.

Le dégagement de la nef N dans sa partie E a permis de comprendre pourquoi en R 13 nous n'avions pas trouvé en 1970 de mosaïque de pavement au niveau attendu (-063). En effet dans le tiers E de la nef, la mosaïque a été supprimée, le sol profondément surcreusé (-211) et un espace (pièce ou cour) en terre battue aménagé en contrebas. Limité au S par le stylobate, il communiquait avec la partie subsistante de la nef par un escalier de six marches qui rattrapait la dénivellation d'environ 1m, 50 séparant les deux niveaux. L'extension de cet espace vers le N (où une niche vient occuper l'emplacement de la porte primitive) et vers l'E n'est pas encore déterminée. Il paraît toutefois probable qu'il est à mettre en relation avec la salle qui flanque au N l'abside et dont l'accès est à un niveau voisin (-207). Il appartiendrait donc au même ensemble et serait à attribuer, comme elle, au remaniement d'époque byzantine (murs indiqués en grisé sur la fig. 7).

La salle NE, accolée à l'abside, dont seule la partie Savait été mise au jour en 1970 et 1971, été entièrement dégagée. Composée de trois compartiments de dimensions voisines séparés par des pilastres, elle donnait à l'O, par une ouverture centrale, sans doute sur l'espace précédemment déc-

rit et à l'E, par trois portes, (dont l'une, au S. a été très tôt condamné), sur une construction non encore fouillée découlant à la surface du sol actuel une sorte d'abside. Tout comme dans la partie dégagée en 1970 et 1971, des fresques médiocrement conservées tapissaient les parois. Les personnages représentés sont généralement préservés jusqu'aux épaules; l'un d'eux, Abibos, est identifié par une inscription. Sur un fragment de fresque provenant des parties hautes, on a reconnu le nom du Christ (XC). Ces fresques appartiennent sans doute à la même époque que celles découvertes les années précédentes, soit aux Xe-XIIIe s. La présence de niches aux angles, celle des pilastres déjà mentionnés suggèrent une couverture en maçonnerie (calottes sur les compartiments latéraux, berceau au centre?). La campagne prochaine permettra de préciser si l'on est en présence d'un narthex ouvrant sur une chapelle.

Dans la nef centrale, on a tout d'abord achevé la fouille des niveaux récents (murs de terrasse érigés en bordure du stylobate N) et jusqu'à l'extrémité E on dégagé la clôture du sanctuaire en pi et sans solea ainsi que deux bouches d'évacuation des eaux usées flanquant à l'O le socle de l'autel. Ce dernier était donc primitivement encadré de quatre bouches, deux à l'E (découvertes en 1970), deux à l'O, ce qui est, à notre connais-

sance, un dispositif unique.

Le dégagement de la nef S a été pareillement achevé, ce qui a permis la découverte à l'E d'un stylobate cloisonnant l'extrémité E de la nef.

Les nefs ont livré des pavements de facture identique à ceux de l'atrium. Dans la nef centrale ils étaient partiellement recouverts par une recharge de mortier qui avait servi de support à un dallage de marbre très fragmentairement conservé. Dans les nefs latérales (fig. 9), rien de semblable n'a pu être observé. En revanche, dans la nef S, les mosaïques ont été partiellement refaites, ainsi qu'en témoignent les raccords très nets entre les différents tapis.

La sculpture, préservée sous forme de fragments de taille réduite par le remblai récent, a été découverte en abondance: sculpture en calcaire tendre essentiellement (plaques diverses, parapets d'ambon, piliers, corniches, chapiteaux), aussi en marbre (chapiteaux corinthiens sans doute importés de Proconnèse) dans la salle NE flanquant l'abside, on a retrouvé, réemployé dans une murette, un fragment d'architrave de templon (fig. 10) qui complète ceux découverts antérieurement.

Mosaïques et fresques ont été sommairement consolidées. Les fresques seront nettoyées lors de la prochaine campagne, Elles ont été, en attendant, protégées par des abris.

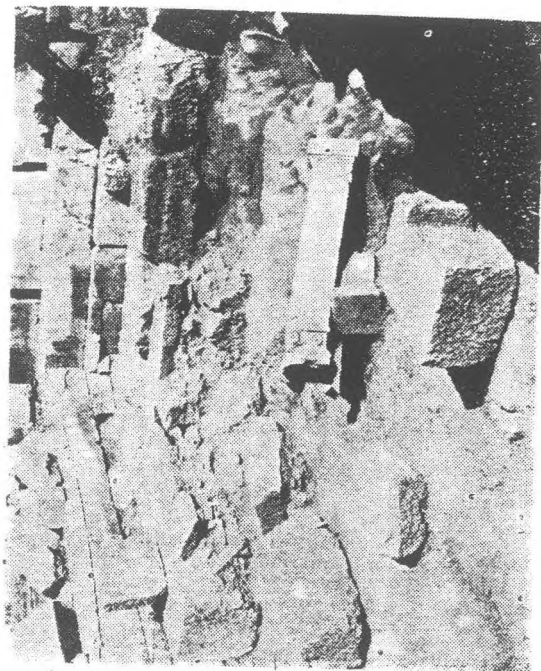


Fig : 2

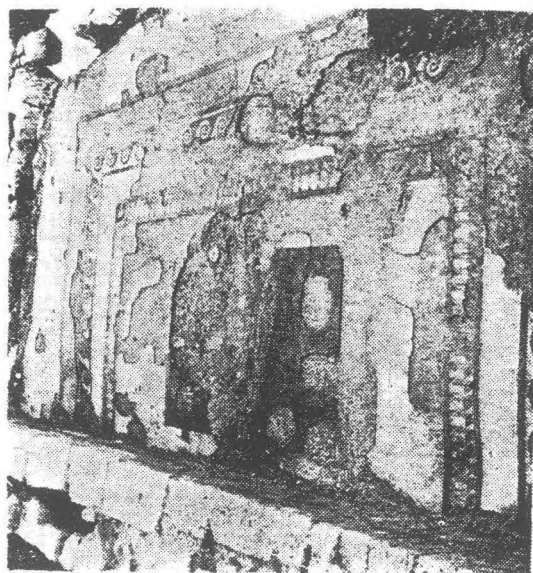


Fig : 4

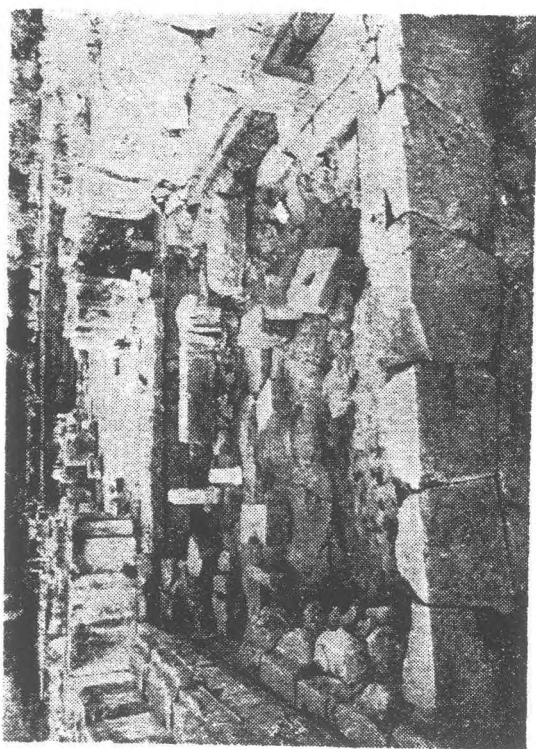


Fig : 1

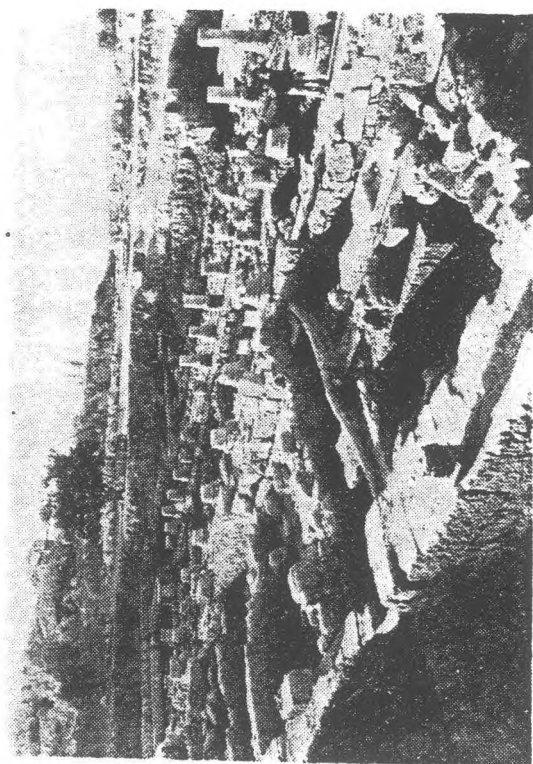


Fig : 3

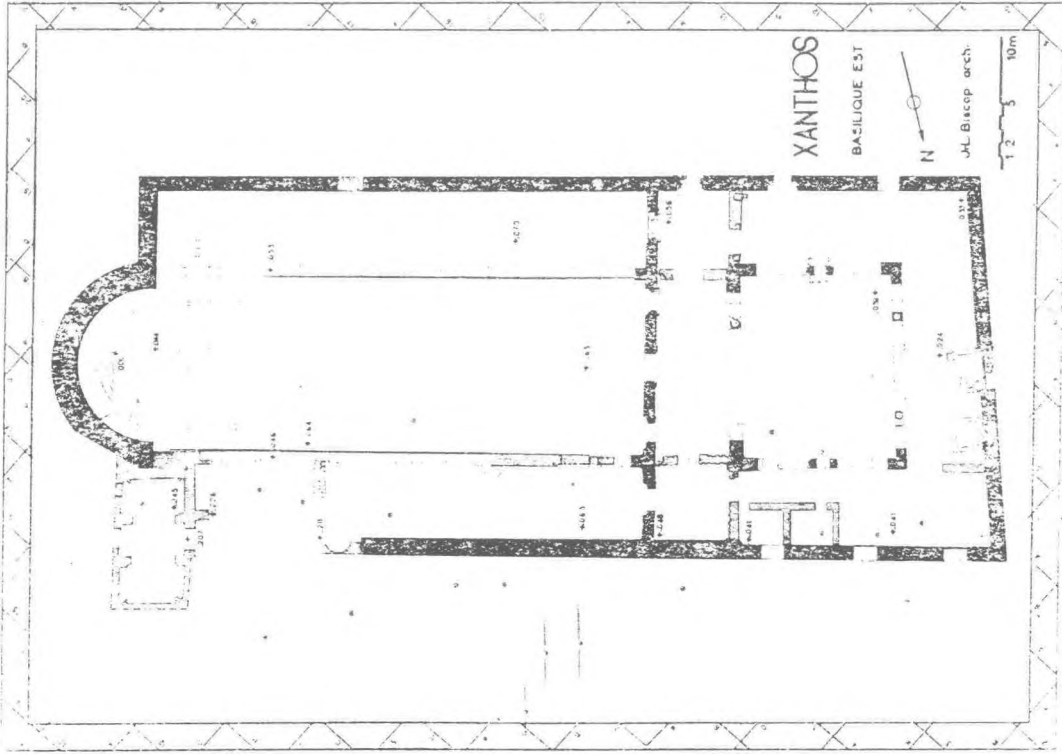


Fig : 7

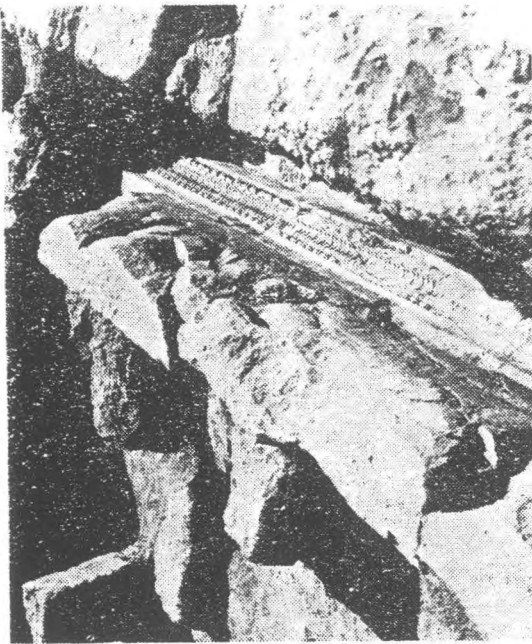


Fig : 5

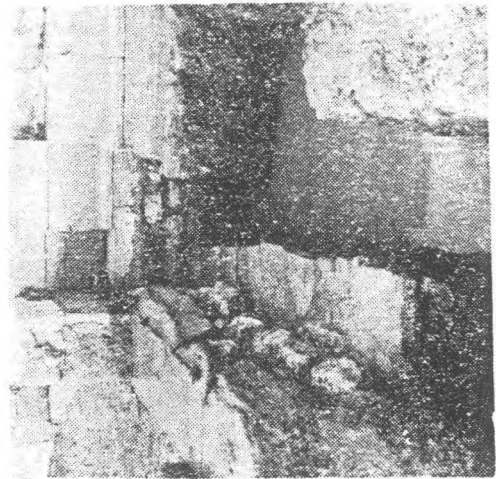


Fig : 6

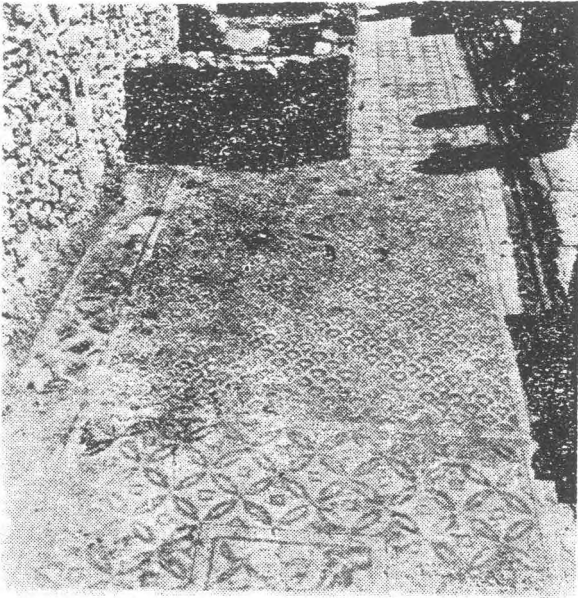


Fig : 8

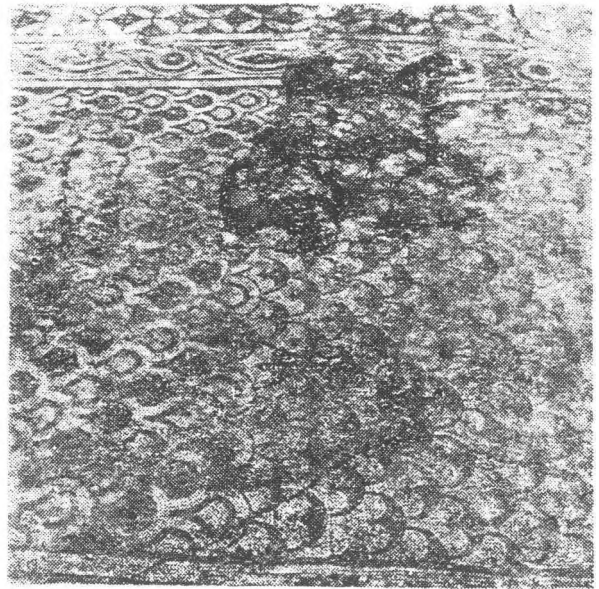


Fig : 9

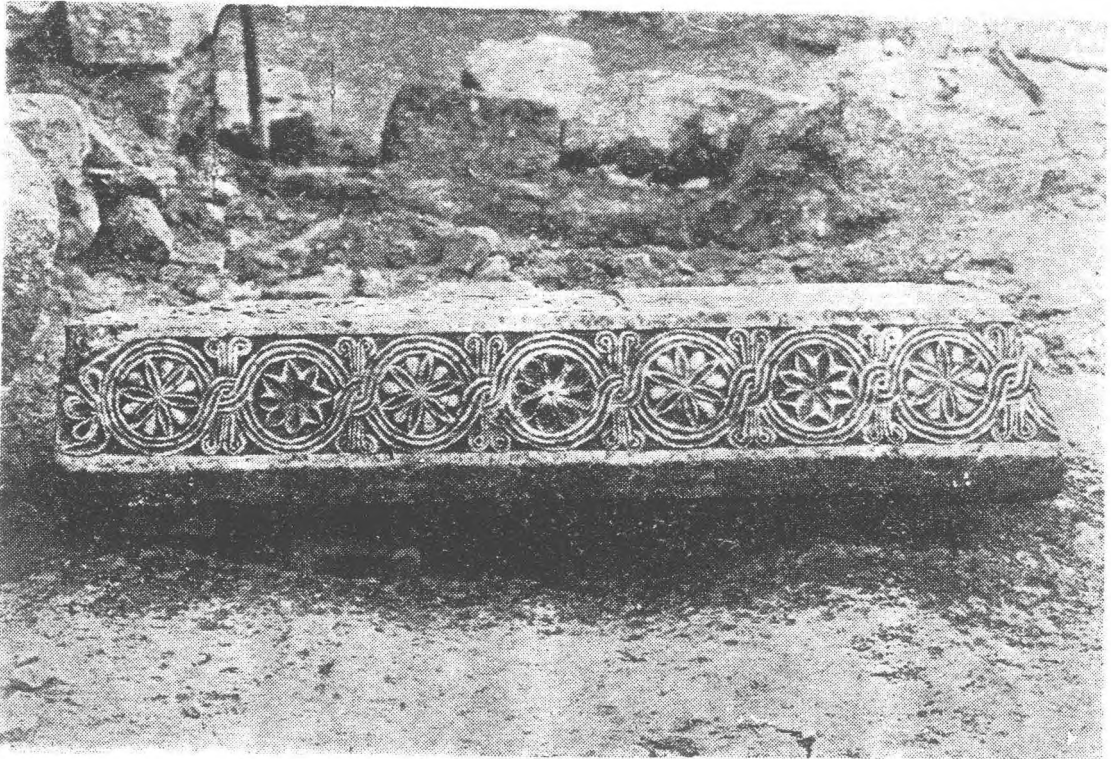


Fig : 10